

Le Moine, le Cardinal, le Savant

Michel-Pierre Lerner

(A propos de l'Apologia pro Galileo de Tommaso Campanella)

Nous résumons les réponses de Michel-Pierre Lerner aux questions de l'assistance.

Campanella mobilise-t-il des arguments mathématiques dans sa défense de Galilée ?

R - Campanella n'est ni mathématicien ni astronome ; il est philosophe et ce n'est ni en mathématicien, ni en astronome, ni en philosophe formé selon le moule aristotélicien qu'il défend Galilée, mais en tant que défenseur d'une vision nouvelle des rapports entre philosophie et théologie. Il n'est pas copernicien, n'adhère pas à l'héliocentrisme. Il défend la méthode de philosopher de Galilée et la liberté qui doit lui être concédée de traiter des matières de la nature sans ingérence de la théologie. Avant de défendre Galilée, il a (dans les années 1590) défendu Telesio, antiaristotélicien mais géocentriste. Il continuera à adhérer à la physique telesienne même après avoir lu Copernic et Galilée. Il a simplement eu l'intelligence de penser que les principes de l'héliocentrisme pourraient un jour être établis et que l'Eglise devrait avoir la prudence de ne pas condamner comme contraire à l'Écriture voire hérétique une doctrine qui pourrait s'avérer par après vraie. C'est exactement l'argument que soutient Galilée dans ses lettres (notamment à la Duchesse de Lorraine Christine), avertissant les autorités de ne pas avoir un jour à regretter d'avoir condamné une vérité de la nature au nom d'une lecture étroite de l'Écriture et d'une tradition en faveur du géocentrisme, tradition qui n'est pas en fait si unanime comme Campanella le montre dans l'Apologie.

Voilà le paradoxe : il n'a pas d'arguments mathématiques, il a une vision traditionnelle de la nature, il ne comprend pas véritablement ce que fait Galilée mais il réclame pour lui le droit de penser en philosophe sans être a priori soupçonné par l'Eglise d'être hérétique ou mauvais chrétien. Si Galilée peut penser librement, il en résultera pour Rome une gloire dont elle a bien besoin. Et considérez l'Allemagne dit-il : les allemands réformés sont tous coperniciens (c'est inexact, mais c'est ce que l'on croit à Rome) ; s'attaquer à Copernic en Italie, c'est risquer de voir la porte se fermer à toutes les tentatives de reconquête menées par l'Eglise catholique pour reconquérir des parties de l'Allemagne, tentatives qui viennent de connaître, notamment grâce aux jésuites, quelques belles réussites.

Campanella veut mettre la science au service de la foi mais les cardinaux romains sont tout à fait fermés à cette idée.

Comment Campanella a-t-il pu écrire en prison et écrire sans être censuré ?

R - Les années que Campanella a passées en prison ont connu des hauts et des bas. Il y a des périodes pendant lesquelles il lui était impossible d'écrire ; il a séjourné quatre ans à peu près (de 1604 à 1608) dans la fosse dite " du Crocodile " du château de l'" Œuf " situé dans la baie de

Naples, la fortification la plus avancée dans la mer, où certaines cellules sont périodiquement envahies par la mer. Campanella y était enchaîné et y marinait littéralement ne pouvant presque rien faire ; il a écrit à ce moment-là des poésies bouleversantes. Les années précédentes et les suivantes ont été plus favorables. Le royaume de Naples étant régi par un vice-roi (d'Espagne) assez souvent renouvelé, Campanella dépendait d'un pouvoir tantôt plus dur tantôt plus libéral. A certains moments il pouvait écrire, recevoir des livres et même donner des cours. Cet homme d'une mémoire prodigieuse, qui ne se décourageait jamais et consacrait tout le temps qu'il pouvait à l'écriture est l'auteur d'une œuvre gigantesque : trente mille pages publiées, au moins autant inédites, sans parler de tout ce qui a été détruit, volé ou perdu. On est en présence de ce que certains n'ont pas hésité à appeler un prodige ou un monstre de la nature.

Q - Campanella et Giordano Bruno se sont-ils rencontrés ?

R - Ils sont tous deux dominicains, dominicains du Sud. Il ne se sont probablement jamais rencontrés car vingt ans de distance les séparent (Bruno est né en 1548, Campanella en 1568). Lorsque Campanella fait ses études dans le sud de la Calabre, Bruno est déjà dans son grand périple européen ; ses Dialogues (dont Le Banquet des Cendres) sont publiés à Londres en 1584 ; il revient en Italie (à Venise) en 1592, est arrêté et transféré à Rome. Certains pensent qu'ils auraient pu se rencontrer au Saint Office à Rome. Cela ne permet pas de dire qu'ils auraient pu converser ou qu'un enseignement aurait pu passer de l'un à l'autre. D'ailleurs le nom de Giordano Bruno qui a été brûlé vif sur le Campo dei Fiori à Rome le 17 février 1600, est devenu imprononçable. C'est seulement à l'étranger qu'on mentionnera son nom (ainsi Bruno a publié des œuvres en Allemagne et Kepler va le connaître par l'intermédiaire de certains amis allemands qui l'ont lu). Campanella n'a pas connu Bruno. Il faut prendre avec une grande prudence ce qu'écrit Frances A. Yates dans son livre Giordano Bruno et la tradition hermétique (1964) : dans le chapitre sur Campanella, les rapprochements qu'elle fait entre Bruno et Campanella ne sont pas sérieusement fondés.

Q - Comment Campanella peut-il être certain de la validité des découvertes astronomiques faites par Galilée ? Cette certitude ainsi que le projet de construire le bâtiment de la science nouvelle n'ont-ils pas quelque chose de cartésien ?

R - Campanella adhère à la véracité des découvertes galiléennes alors que la plupart des contemporains n'ont rien vu dans la lunette utilisée par Galilée, ou que ce qu'ils ont vu leur est apparu trouble (les livres d'optique comportaient un chapitre sur les mirages, les tours de magie optique et toute une littérature va dénoncer l'usage de lunette). Kepler (cf . la Dissertatio... de 1610) avant même d'avoir vu, d'avoir pu utiliser la lunette soutient Galilée (" Ce que tu dis sonne vrai ") ; dans un deuxième temps, après avoir vu grâce à la lunette, il confirmera et justifiera son adhésion. Ainsi, de façon étonnante, certains croient sans avoir vu, et la plupart de ceux qui peuvent voir ne croient pas. Campanella a rencontré à Naples Della Porta, constructeur lui-même d'un instrument proche de la lunette utilisée par Galilée (qui fut accusé d'avoir détourné à son profit la découverte). Campanella a pu voir des choses dans une lunette à Naples. Mais s'il n'a pas douté c'est surtout parce qu'il a lu le Sidereus nuncius (Le messager céleste) de Galilée comme un rapport de choses vues. Pour lui, les sens étant le fondement du vrai, on ne peut douter des preuves sensibles.

Campanella a la prétention de refonder le savoir et il écrit une encyclopédie ; il n'y a pas un seul domaine du savoir sur lequel il n'ait écrit. Il fait partie de ces auteurs de la Renaissance (comme Cardan, Patrizi) qui élaborent des philosophies de la Nature en recomposant tout en croyant faire du neuf. Il veut remplacer l'encyclopédie aristotélicienne par autre chose. Mais cette autre chose n'a que de très lointains rapports avec l'entreprise cartésienne. Descartes a d'ailleurs dédaigné et rejeté les textes de Campanella, préférant même les gens qui se trompent en compagnie (les scolastiques) aux novateurs dont l'errance individuelle ne mène nulle part.

- Quelle est la place de La Cité du Soleil dans l'œuvre de Campanella ?

R - C'est le texte le plus célèbre de Campanella et le plus souvent traduit depuis le milieu du 19^e siècle (texte précurseur pour les utopistes). C'est en principe la transcription en modèle de société de ce que Campanella et les conjurés auraient voulu instaurer dans les montagnes de Calabre, une Cité régie par les Sages dans un esprit platonicien : le Métaphysicien est le chef suprême, et trois grands prêtres (de l'Amour, de la Puissance et de la Sagesse, c'est-à-dire des trois " primalités " de la théologie augustinienne) régissent toute la vie sociale. Il y a plusieurs enceintes avec au centre un temple et une coupole représentant les astres, la terre et le ciel; l'astrologie joue un rôle majeur, la procréation et le travail sont strictement organisés.

La Cité du Soleil a été écrite en 1602 en italien ; les œuvres de Campanella étaient alors interdites de publication en Italie. Le texte a été publié pour la première fois en Allemagne par Tobias Adami, un protestant qui, de passage à Naples et à Florence, y rencontra Campanella et Galilée, emporta plusieurs textes de Campanella dont La Cité du Soleil après lui avoir demandé de les traduire en latin. C'est ainsi que La Cité du Soleil ou l'idée d'une République philosophique parut en latin à Francfort en 1623, noyée dans un gros volume (*Philosophia realis*). Elle ne fut pas tout de suite remarquée et ne fut publiée séparément qu'en 1640.

Q - Pouvez-vous apporter quelques précisions sur les interprétations d'un passage de la Bible (Ecc. III, 11) traduit ainsi à partir de Vulgate: " Dieu a livré le monde à l'examen des hommes " ?

R - Ce texte a été indéfiniment interprété et tous les novateurs s'en sont réclamés contre les théologiens pour lesquels la novation est vaine et la curiosité un péché d'orgueil : il faut se contenter de ce qu'enseigne la tradition en accord avec le sens commun et rejeter les brillants et vains paradoxes (par exemple ceux de l'héliocentrisme). Galilée et Campanella ont utilisé ce texte comme justification de la libre recherche. Le mot *disputatio* qui est dans le texte latin de la Vulgate peut être traduit par "examen " ou par " débat ": Dieu a livré le monde comme matière à examen ou à débat ou à débats sans fin. Et ce dernier sens est probablement celui de la Vulgate. En effet la suite du verset, que Campanella et Galilée se gardent bien de citer, dit clairement que la vérité sur le monde n'est pas humainement accessible et prône l'humilité

(" l'homme ne peut saisir l'œuvre de Dieu du début à la fin "). Alors que pour les théologiens il est inutile de chercher car on ne trouvera pas, Campanella défend l'idée que la recherche est bonne en elle-même : si nous n'avons pas trouvé nous pouvons chercher car il y a toujours à découvrir.

Michel-Pierre Lerner est directeur de recherche au CNRS.

Il a publié notamment *Le monde des sphères* (Les Belles Lettres, 1996-97).

Il a traduit et présenté *l'Apologia pro Galileo* (Apologie de Galilée) (Les Belles-Lettres, 2001).

Il a participé au colloque consacré à Galilée (*Largo campo di filosofare - Eurosymposium Galileo 2001- Fundacion Canaria Orotava de Historia de la Ciencia*, 2001). Titre de son intervention : "La réception et la condamnation de Galilée en France au 17^e s."

Il participe actuellement à la traduction des œuvres de Copernic (trois tomes à paraître aux Belles Lettres en 2003).